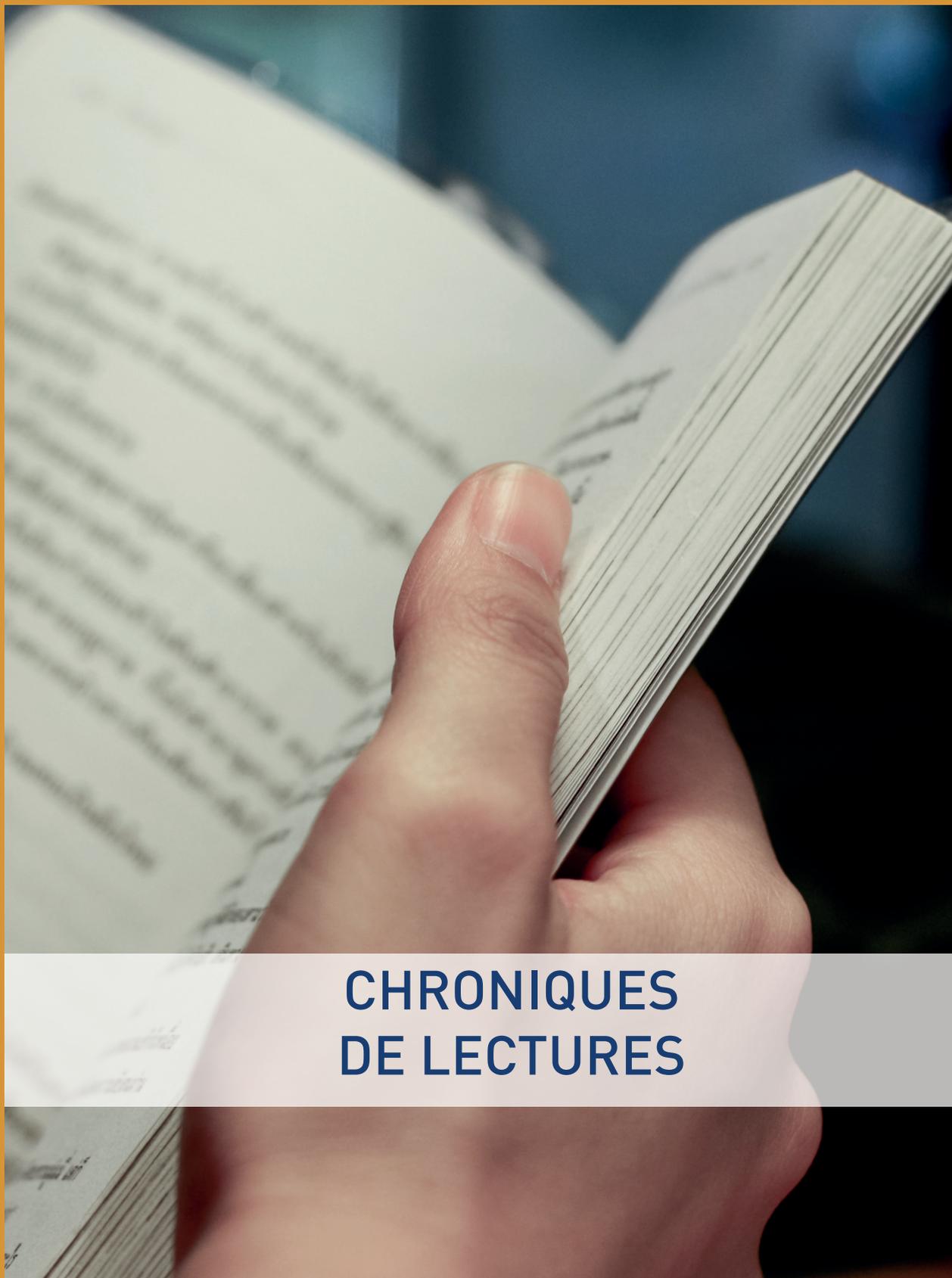


Nos recommandations de lecture pour l'été



CHRONIQUES DE LECTURES



Compagnie des Conseils
et Experts Financiers

Chronique 1 : Jean-Louis Chambon - p 1
Chronique 2 : Jean-Jacques Pluchart - p 3
Chronique 3 : Jean-Louis Chambon - p 5

LE LIBERALISME ÉCONOMIQUE au milieu des Tempêtes

Jean-Pierre ESTIVAL

Après avoir été accepté, à contre cœur, comme le « pire des modèles à l'exception de tous les autres » pendant les années fastes et glorieuses, le libéralisme est à nouveau assailli de toutes parts : « [...] le Communisme est mort mais pas la pensée Marxiste [...] », les illibéraux prospèrent, les insoumis agitent la « nouvelle pensée économique », tandis que Keynes retrouve avec la crise pandémique de nombreux adeptes, dénonçant le concept d'un marché autorégulateur et appelant de leurs vœux une intervention majeure et pérenne de l'Etat salvateur.

Enfin les théoriciens de l'écologie « pour qui le capitalisme est à l'origine de tous les maux de la planète ont trouvé un prompt renfort dans les thèses de ceux qui considèrent que le libéralisme a poussé à brader aux « [...] pays émergents l'essentiel de nos activités stratégiques et sanitaires ». Bref, « le mondialisme heureux » paraît avoir vécu.

Aussi, dans ce contexte, cette nouvelle parution de Jean-Pierre ESTIVAL, politologue, économiste, et auteur de talent, arrive à point nommé pour ouvrir la réflexion sur la nécessité pour le libéralisme de se redéfinir, à défaut de se réinventer, et de s'ouvrir plus complètement aux besoins sociétaux du « nouveau monde ». Pour l'auteur, c'est « l'entreprise » qui doit devenir le moteur de cette évolution par le passage d'un « [...] capitalisme d'actionnaires » à un « capitalisme de stakeholders », c'est-à-dire d'un meilleur partage des responsabilités entre l'ensemble des acteurs économiques, autrement dit des parties prenantes. Ainsi propose-t-il, à travers une argumentation particulièrement documentée passant en

revue les principales théories libérales et les critiques qui les accompagnent, les pistes pour un libéralisme économique plus inclusif, pour la nécessaire reconquête des souverainetés nationales ainsi que celles qui touchent à l'évolution du commerce international. Au fil des pages, on mesure l'immense défi que représente cette indispensable (?) révolution idéologique : comme le pensait l'économiste Tyler Cowen :

« [...] Il faut démontrer sans cesse et toujours qu'un monde plus libre est un monde meilleur pour le plus grand nombre. »

Les remises en cause engendrées par la crise pandémique sont sans doute de nature à permettre d'avancer radicalement dans ce sens, peut être sur les pas des pratiques du modèle Singapourien :

« la démocratie à la base, l'expérience au milieu et la méritocratie au sommet. »

Quelques leçons liées au coronavirus et une esquisse du monde d'après, précieuses tant pour la réflexion que pour la pédagogie économique et accessible à tout public.

Une chronique de :
Jean-Louis Chambon
Président fondateur du Cercle Turgot





Jean-Pierre ESTIVAL

Le libéralisme économique au milieu des tempêtes : les nombreux reproches de ses détracteurs

Les leçons de la pandémie
du coronavirus,
une esquisse du monde d'après

L'Harmattan

Paru aux éditions L'Harmattan

240 pages

25,50 €

[Voir le livre en ligne](#)

Blockchains & Développement Durable Livre Blanc

L'Institut Louis Bachelier publie en juin 2020 un livre blanc intitulé « Blockchains & développement durable » (130 pages), qui mérite une attention particulière parmi les nombreux ouvrages et articles consacrés à la blockchain. Le livre blanc présente 200 cas d'usage illustrant les diverses applications de blockchains qui contribuent à la réalisation des 17 Objectifs de Développement Durable (ODD) fixés en 2015 dans le cadre de « l'agenda 2030 », par 193 membres de l'ONU. Les ODD visent 169 cibles et font l'objet de 232 indicateurs-clés qui contribuent à la régulation des politiques publiques et des stratégies des grandes entreprises.

Les auteurs du livre blanc s'efforcent de répondre à la question : comment les blockchains peuvent-elles contribuer à accélérer la réalisation des ODD ? Ils visent à montrer comment les 3 générations de blockchains se sont adaptées aux différentes chaînes de création de valeur des principales filières d'activité (commerce, agriculture, énergie, industrie, immobilier, finance). Ils expliquent par quelle ingénierie conjuguant la Business Intelligence (BI), l'Intelligence Artificielle (IA), le big data et l'Internet des Objets (IoT), les blockchains s'imposent de plus en plus comme le « socle de la confiance collective » nécessaire aux progrès social, sociétal et environnemental. Elles s'affirment comme une « nouvelle technologie de consensus » instaurant la confiance entre les parties prenantes d'une même transaction. L'usage de blockchains devrait ainsi rendre transparentes des chaînes de valeur de plus en plus complexes qui encadrent les interactions entre des acteurs de plus en plus nombreux.

Le livre blanc rappelle les fondements techniques des blockchains, fondées sur les mêmes principes : « une base de données distribuée, un réseau pair-à-pair, un mécanisme de consensus ». La 1^{ère} génération porte sur le bitcoin, conçu en 2008 par Satoshi Nakamoto, qui repose sur un « minage » par une « preuve de travail » et une cryptographie de bloc de données. Avec l'invention du bitcoin, pour la première fois depuis le début de l'informatique, la propriété d'un bien numérique peut être transférée sans être dupliquée ni passer par un registre centralisé. La 2^{ème} génération est celle de l'ethereum mise au point en 2015 par

Vitalik Buterin. Elle permet de créer des contrats autonomes (smart contracts) favorisant la vérification, la transmission et l'application d'accords complexes, consultables en ligne et opposables aux tiers. La 2^{ème} génération de blockchain émet des jetons (token) par un processus de cryptographie et de valorisation permettant de rendre liquides presque tous les types d'actifs (devises, crédits carbone, titres de propriété, contrats...). La 3^{ème} génération (dite de l'IOTA) porte depuis 2015 sur des crypto-devises régies par des protocoles open source permettant de monétiser des données issues notamment de l'IoT (smartphones), de la tag RFID, des capteurs et des actionneurs. Son fonctionnement est différent des précédentes générations de blockchains puisqu'il est fondé sur une technologie utilisant le concept de graphe dirigé acyclique (DAG), dont l'infrastructure décentralisée s'appelle le Tangle (entrelacs/enchevêtrement). Alors que les transactions en bitcoins sont regroupées en blocs et validées par des mineurs, les transactions en IOTA sont à la fois indépendantes et reliées entre elles à travers un réseau « entrelacé ».

Les projets étudiés dans le livre blanc ont été classés en neuf domaines répondant aux ODD :

1. L'identité numérique ;
2. La circulation monétaire ;
3. La sécurisation du foncier ;
4. L'agriculture durable ;
5. L'accès à la santé ;
6. Les énergies renouvelables ;
7. La consommation responsable ;
8. La traçabilité des matières premières ;
9. Le fonctionnement des administrations publiques.

Le livre blanc recense notamment les projets portant sur « l'identité numérique souveraine » (self-sovereign identity), qui vise à sécuriser les transferts de données personnelles.

Il expose les recherches développées par l'alliance entre Accenture, Microsoft Mercy Corp et Hyperledger. Il présente les systèmes IRespond, et X-Road, puis recense les applications permettant de prouver une identité, d'authentifier des titres de propriété foncière (projets Bitfury, Ubitquity, Bitlend) et d'organiser un vote (Agora).

Les propriétés des blockchains - en particulier la traçabilité, la transparence et l'enregistrement inviolable des données sur un registre - permettent

la mise en place du reporting et le suivi des actions dans le cadre de l'Accord de Paris. Plus d'un millier d'initiatives ont été lancées à l'échelle mondiale afin de gérer les droits d'émission de gaz à effet de serre. Le projet lancé par IBM et l'Iridium Lab Ltd vise à « jetonner » les crédits bas carbone. La coalition « « climate chain » créée à Paris en 2017 regroupe 170 membres et s'est fixée pour objectif l'avancement des Distribute Ledger Technologies (DLT) en faveur des solutions accompagnant le changement climatique. D'autres applications devraient contribuer à financer les projets bas carbone par des Initial Coin Offerings (ICO). Les blockchains pourraient également favoriser le traçage de « l'électricité verte » (issue de la biomasse, du solaire et de l'éolien), grâce aux applications de Lition et d'Engie. Elles pourraient aussi organiser « l'autoconsommation collective locale » de l'électricité par des « réseaux microgrids » (projets Brooklyn Microgrid, jetons Solar Coin, Lyon Confluence, Sunchain). Ces projets visent la certification « CDM Gold Standard ». Le commerce responsable implique une traçabilité des produits et des modes de production, ainsi que le raccourcissement des chaînes logistiques. Leur développement donne actuellement lieu à de multiples projets dans les secteurs des matières premières et de l'agriculture (Better Cobalt, Everledger, Agunity, AgriLedger, AltFinlab, Bext360).

Afin de rendre « l'argent programmable », plusieurs projets visent à mieux contrôler les transferts de fonds (Stellar, Suremit, TEMPO), les investissements à impact social (TREE Token, Sun Exchange), les « monnaies complémentaires », qui flèchent les achats des consommateurs (Impak Finance, Grassroot cooperative, Bancor, Atomic swap), l'inclusion financière des personnes non bancarisées (Humaniq, Arcadia Blockchain Technologies), la collecte philanthropique (AIDChain, Helperbit) et le traçage des collectes alimentaires. Les auteurs du livre blanc s'interrogent également sur la mesure des impacts des investissements basés sur la « tokenisation » et sur la traçabilité des engagements sociétaux des entreprises pris en faveur de la responsabilité sociale et environnementale. Les blockchains deviennent ainsi des « briques de confiance » dans le financement participatif de projets énergétiques innovants par des plates-formes de crowdfunding ou de crowdlending, comme Enerfip, Lendosphère ou Lumo.

Les auteurs s'efforcent également de montrer l'intérêt de la blockchain dans l'intégration des ODD dès la conception du produit ou du service (Développement durable by design) et dans la construction du business model de l'entreprise (conformément au modèle de Venkatramen) Les auteurs s'appuient sur une abondante documentation universitaire et professionnelle. Ils analysent de nombreuses micro-expériences et posent les principales questions soulevées par l'apport des blockchains à la responsabilisation sociale et environnementale des entreprises. Ils sont enseignants-chercheurs (J-A-F. Schlumberger et P. Geoffin) et consultants (S. Voison et P. Campsavoire).



COREUMConsulting

INSTITUT
Louis Bachelier

Blockchain-X

[Télécharger le Livre Blanc](#)



Une chronique de :
Jean-Jacques Pluchart
Professeur à l'Université Paris I-Prism

Par ici la monnaie !

Petite métaphysique du Fric

Par Paul Clavier - auteur

« ... **Q**u'est ce que la monnaie ? Un bien réel ou un moyen de paiement ? Une réalité en soi, ou le symbole d'une transaction ? Mais si la monnaie n'est fondamentalement qu'une reconnaissance de dettes, la question est de savoir qui doit quoi et à qui ? ».

C'est par ces questions, aussi fondamentales que la philosophie qu'il professe, que l'auteur ouvre sa réflexion qui a toute l'apparence d'une aimable provocation...

Mais il n'en est rien car, s'il s'abstient d'entrer dans le « débat sans fin » qui oppose les partisans et les adversaires du système monétaire et financier existant, s'il évacue les considérations trop techniques, s'il préfère s'interroger sur la réalité à laquelle correspond cette « monnaie » et à quoi elle est employée plutôt que de savoir comment en détail elle est émise, il n'hésite pas pour autant à examiner les fondamentaux de l'orthodoxie monétaire :

Qui a raison ? Entre Marx pour qui « [...] la capacité de l'argent à faire fructifier sa propre valeur [...] est la mystification capitaliste dans sa forme la plus brutale » ou Jonh Maynard Keynes qui ne croit plus à la neutralité de la monnaie et lui reconnaît un rôle central ou Jean-Baptiste SAY qui considère qu'elle doit rester dans son rôle d'instrument (la voiture) d'échange, ou bien enfin, ceux qui à l'image du professeur Aglietta considèrent que « [...] la monnaie ne fait qu'exprimer l'interdépendance économique et sociale via l'Etat... ».

Ces considérations métaphysiques prennent toutes leurs valeurs au moment où les Banques centrales déversent comme jamais sur l'économie « réelle » des montants de « monnaie » inimaginables, où les Etats poussent leur endettement à des niveaux, encore hier, totalement proscrits que les économistes majoritairement considèrent comme nécessaire.

Cette idée qui monte selon laquelle il est possible de créer *ex nihilo* de la monnaie pour voler au secours des Etats « non frugaux » ; que demain il sera tout à fait possible d'effacer par un simple jeu d'écriture nos dettes, sans qu'aucun épargnant, ni contribuable n'ait à en souffrir, a de quoi faire frémir, même les esprits les plus ouverts.

Avec cette question lancinante : Quid de la confiance demain dans la monnaie, base fondamentale de la théorie de l'échange ? Si, par malheur, l'opinion se mettait à douter brutalement de sa valeur, quel en serait le prix à payer ? Alors sans doute reviendraient comme un boomerang, les questions qui fâchent : Que dois-je ? Moi qui ai vécu collectivement au dessus de mes moyens, en consommant plus que ce que j'ai su créer en valeur, grâce à mon sur-endettement partagé, que dois-je à la génération qui me précède ? Que dois-je aux générations futures ? Aux puissants ? A la planète ?

Une brillante introspection qui ne peut laisser aucun lecteur totalement indemne. Un regard particulièrement précieux sur un sujet dont on parlera (hélas) sans doute de plus en plus ...



Une chronique de :
Jean-Louis Chambon
Président fondateur du Cercle Turgot

Présentation de l'ouvrage



Editions du Cerf

180 pages

14€

<https://www.editionsducerf.fr/librairie/livre/19019/par-ici-la-monnaie>



Compagnie des Conseils
et Experts Financiers

6 avenue Mac-Mahon - 75017 Paris

Contact - Sylvie Gaillet-Latté :

Tél : 01.44.94.27.70

Mél : ccefsl@ccef.net